

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXXIX. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

Je t'en promets incessamment une autre; à condition néanmoins que tu me donneras des nouvelles du pauvre Belton, pour lequel je fais tous les vœux de l'amitié.

LETTRE CCCXXIX.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Mardi, 22 d'Août.

Je suis, depuis trois jours, dans une agitation si continuelle, à la vûe d'un homme mourant & des scènes choquantes de l'agonie, que ne me trouvant pas capable d'écrire régulièrement, je me suis réduit à jeter, sans ordre, les événemens sur le papier, dans la vûe de les rassembler avec plus de méthode lorsque je serois mieux disposé à me servir de ma plume.

Cette disposition me revient. L'indignation la rallume, à la lecture de tes dernières lettres, qui me donnent sujet de te faire un reproche fort sérieux. Tu as violé ta parole; & si les effets de cette infidélité sont tels que je les appréhende, il est certain que j'aurai là-dessus d'autres explications avec toi.

Si tu veux qu'on te croie sincère dans le desir de toucher Miss Harlove en ta faveur,

ta



ta ridicule conduite chez ses Hôtes, est un admirable moien de la ramener à toi, lorsqu'elle lui sera représentée ! Qu'en penses-tu toi-même ? Elle la confirmera, sans doute, dans l'opinion que le tombeau est préférable, pour elle, à un mari, qui n'est pas plus capable de réflexions que de remords ; surtout après une maladie aussi sérieuse que la tienne.

Mon inquiétude est extrême pour sa situation. Elle étoit, Samedi dernier, dans un abattement si excessif, que je ne pus prendre ses ordres avant mon départ. Etre chassée de son logement, lorsqu'elle est à peine en état de quitter son lit, c'est un traitement si cruel qu'il ne peut venir que du même cœur qui s'est rendu coupable de tant d'autres barbaries. Ne conviendras-tu pas, avec un peu de réflexion, qu'il y a plus que de la cruauté à t'être fait un amusement, sans aucune vûe qui puisse répondre à tes propres espérances, de chasser de place en place une malheureuse fille, qui portant déjà, comme une biche innocente, la flèche mortelle dans son sein, ne cherche qu'un azile contre toi dans les ombres de la mort ?

Mais je t'abandonne à ta conscience, & je veux te faire la peinture d'une scène qui
aura

aura peut-être plus de force pour te rappeler à toi-même, parce que tu dois en être un jour le principal acteur, & que c'est aujourd'hui le tour d'un de tes meilleurs amis, que j'ai vû pendant quatre jours dans un état dont l'horreur m'est toujours présente; sans compter que sortant du même danger, il est impossible qu'il n'ait pas excité quelques momens ton attention: car, au fond, malgré les emportemens de ta folle gaieté, malgré toutes tes extravagances, il faut, Lovelace, que cette infaillible vérité demeure gravée dans ta memoire; que la vie, à laquelle nous sommes si fortement attachés, mérite à peine le nom de vie; que c'est une simple course, où la respiration manque bientôt; & qu'à la fin de la plus heureuse, ton sort sera de mourir comme Belton.

Tu as su, par Tourville, l'arrangement que nous avons mis dans les affaires temporelles du pauvre Malheureux. Nous étions fort éloignés de croire sa fin si proche. Cependant lorsque j'arrivai à sa maison, Samedi au soir, je le trouvai excessivement mal. Il venoit de quitter son lit, pour se mettre dans un fauteuil; soutenu d'un côté par sa garde, & de l'autre par Mowbray, le plus dur & le moins compatissant personnage



qui soit jamais entré dans la chambre d'un malade; tandis que les domestiques s'efforçoient de tendre ses matelats plus commodes. La mauvaise humeur se joignoit à la maladie, sans autre cause que son lit de plume, qu'il trouvoit trop dur.

Il avoit désiré de me voir, avec tant d'impatience, que tout le monde se réjouissant de mon arrivée, j'entendis Mowbray qui lui disoit en m'entendant monter; console toi, Belton, tu verras enfin notre honête ami Belford.

Où est-il? Où est-il? s'écria le pauvre homme. Dans le transport de sa joie, il auroit voulu se lever pour me recevoir; mais sa foiblesse le retint sur sa chaise. Après s'être un peu remis, il me nomma son meilleur ami, son ami de cœur; mais se mettant à verser un ruisseau de larmes, ô Belford! me dit-il, cher Belford! vous voiez l'état où je suis. Quel changement! Réduit si bas & dans un espace si court! Me reconnoissez-vous? Reconnoissez-vous votre pauvre Belton?

Je ne vous trouve pas si changé, mon cher Belton. Mais je n'apperçois que vous êtes foible, très-foible, & j'en suis fort affligé.

Foi-

Foible! Hélas! oui, mon très-cher Belford: plus' foible encore, s'il est possible, d'esprit que de corps, (il s'est remis à pleurer); sans quoi, m'attendrirois-je à ce point sur ma propre situation? Moi qui n'ai jamais connu la foiblesse & la crainte! J'ai honte de moi-même. Mais ne me regarde pas avec mépris, cher Belford; je t'en supplie, ne me méprise point.

Je l'assurai que j'avois toujours fait cas d'un homme que les peines d'autrui attendrissoient jusqu'aux larmes; & qu'avec cette disposition de cœur, je pensois aussi qu'on ne pouvoit être insensible à ses propres maux. En lui tenant ce discours, je ne pouvois m'empêcher moi-même de marquer visiblement mon émotion.

C'est à présent, Belford, interrompit le brutal Mowbray, que je te trouve tout-à-fait insupportable. Notre pauvre ami est déjà d'un point trop bas, & tu ne fais que le ravaller de plus en plus. Cette maniere de flatter sa foiblesse, & de joindre tes larmes de femme aux siennes, ne convient point à l'occasion. Lovelace te diroit la même chose, s'il étoit ici.

Tu es une impénétrable créature, lui répondis-je du même ton; & très-peu propre à figurer dans une scène dont tu ne se-



ras capable de sentir les terreurs que lorsque tu les éprouveras pour toi-même. Alors, si tu as le tems de les sentir, j'engage ma vie contre la tienne, que tu marqueras autant de foiblesse que ceux à qui tu as la dureté d'en reprocher.

Le sauvage animal repliqua, qu'il avoit autant d'amitié que moi pour Belton, & qu'il n'en croioit pas moins que flatter la foiblesse d'un ami, c'étoit l'augmenter. J'ai vû plus d'un malfacteur, ajouta-t'il pour soutenir sa misérable these, aller au gibet avec plus de fermeté que vous n'en marquez tous deux. J'aurois laissé ce grossier raisonnement sans réponse: mais le pauvre Belton répondit pour lui-même, que ceux dont Mowbray citoit l'exemple n'étoient pas affoiblis par d'aussi longues infirmités que les fiennes. Et se tournant vers moi; compte, cher Belford, que les marques de ta pitié sont un baume que tu verses dans mes plaies. Laissons à Mowbray l'honneur de voir d'un œil indifférent les souffrances d'un ami, & de trouver un sujet de raillerie dans la tendresse de nos sentimens.

L'endurci Mowbray prit le parti de se retirer; de l'air d'un Lovelace; plus stupide seulement; bâaillant, étendant les bras, au lieu de fredonner comme tu as fait chez
Smith.

Smith. J'assistai le malade à se remettre dans son lit. Il étoit réellement si foible, que n'ayant pû supporter cette fatigue, il s'évanouit entre mes bras; & je le croiois tout-à-fait parti. Mais étant revenu à lui-même, & le Medecin lui ordonnant le repos, j'allai joindre au jardin le brave Mowbray, qui prit plus de plaisir à parler des folies de Lovelace, que de la mort & du repentir de Belton.

Je revis le malade, au soir, avant que de me retirer; ce que je fis de fort bonne heure, pour éviter la compagnie de Mowbray; car sa froide insensibilité me le rendoit insupportable. Il est si horrible, qu'après avoir vecû avec un homme dans une étroite liaison, après avoir fait profession de l'aimer jusqu'à faire de longs voïages pour en jouir, & jusqu'à tirer l'épée pour soutenir sa querelle, sans en examiner la justice; on puisse le voir réduit au plus triste état d'esprit & de corps, avec moins de penchant à plaindre sa misère, qu'à la tourner en raillerie, parce qu'on le croit plus sensible à ses peines qu'un criminel qu'on mene à l'exécution, & qui doit peut-être son insensibilité à l'ivrognerie; cette façon de penser me paroît, dis-je, si revoltante pour la nature & la raison, que j'eus besoin de toute ma pa-



tience pour ne pas traiter Mowbray beaucoup plus mal. Je me rappellai, à cette occasion, ce que Miss Harlove me disoit un jour, en parlant d'amitié, & des devoirs que la mienne m'impose pour vous: comptez, M. Belford, me dit cette divine fille, que tôt ou tard vous serez convaincu que ce que vous appelez amitié n'en est qu'une vaine ombre, & que rien n'est digne de ce nom, s'il n'a la vertu pour fondement.

Dimanche matin, je fus appelé, à la prière de Belton, & je le trouvai dans une affreuse agonie. O Belford, Belford, me dit-il d'un air égaré, comme s'il eût crû voir un spectre, approchez de moi; & tendant les deux bras, cher, cher Belford, approchez-donc. Ah! sauvez-moi. Ensuite, saisissant mon bras de ses deux mains, & levant la tête vers moi, avec une étrange agitation dans les yeux, sauvez-moi, cher Belford, sauvez-moi! repeta-t'il.

Je passai mon autre bras autour de lui. Vous sauver, mon cher Belton? Vous sauver? Eh de quoi? Il n'y a rien ici qui puisse vous nuire. De quoi voulez-vous que je vous sauve?

En revenant de sa terreur, il s'est laissé retomber sur son oreiller. Oh! sauvez-moi de moi-même, reprit-il; sauvez-moi de mes
pro-

propres réflexions. Cher Belford! Quelle affreuse nécessité que celle de mourir, sans avoir une seule pensée à se rappeler pour sa consolation! Que ne donnerojs-je pas pour une seule des années que j'ai perdues! pour une seule année! avec le même sentiment que j'ai aujourd'hui des choses du monde!

J'essaiai de le consoler: mais, au lit de la mort, les libertins font de mauvais consolateurs les uns pour les autres. Il m'interrompit: O mon cher Belford, me dit-il, on m'a raconté que l'excellente Miss Harlove vous avoit converti; & j'ai vû tomber sur vous quantité de railleries à cette occasion. Puisse-t'on m'avoir fait un vrai recit! C'est aujourd'hui votre tems. Vous êtes dans la pleine force de l'esprit & du corps. Mais hélas! votre pauvre Belton a gardé ses vices, jusqu'à ce qu'ils l'aient abandonné: & voiez-en les misérables effets dans la foiblesse & l'abattement de son ame. Quand Mowbray seroit présent, je reconnoitrois que c'est la cause de mon désespoir.

J'emploiai tous les argumens que je pûs m'imaginer pour sa consolation; & je crus en remarquer l'effet pendant le reste du jour. L'après-midi, sa situation paroissant assez tranquille, il me demanda de vos nouvelles, & quelle conduite vous teniez avec Miss



Harlove. Je lui appris votre maladie, & combien vous aviez paru peu touché. Mowbray parut se rejouir de votre impénétrable dureté de cœur. Lovelace, nous dit-il, est une lame de bonne trempe, & d'acier jusqu'au dos. Il te donna d'autres louanges, telles que tu peux les attendre d'un abandonné, & telles que tu desires sans doute de les mériter.

Mais si le Ciel t'avoit fait entendre ce que le pauvre Mourant, devenu sage trop tard, m'a dit ce matin à cette occasion; peut-être aurois-tu fait treve à tes extravagances pour une heure ou deux.

Il en auroit voulu dire davantage: mais accablé de sa maladie & de sa douleur, il a panché la tête sur son sein, pour cacher à Mowbray, qui rentroit dans la chambre, des larmes qu'il ne pouvoit retenir. Facheuse situation, par ma foi; facheuse, facheuse situation, a dit le consolant Mowbray, du ton que tu lui connois: & s'asseyant comme moi près du lit, il est demeuré en silence, les jambes étendues, les yeux fermés, la levre d'enas repliée sur l'autre, sans qu'on pût distinguer si c'étoit assoupissement de crapule ou méditation. Je n'ai pas laissé de lui dire; il me semble, Mowbray, qu'il ne manque rien à cette leçon. Nous nous ver-

rons

rons quelque jour dans le même cas; & qui fait si ce tems est bien éloigné? Il s'est mis à bâailler, en étendant les bras; & revenant à lui, quelle heure est-il? a-t'il demandé. Il a tiré sa montre. Il a bâaillé encore une fois. Ensuite, se levant sans me répondre, il a pris à grands pas lents le chemin de la porte; & je l'ai entendu, qui disoit à quelque domestique qu'il a rencontré sur l'escalier; apporte-moi une rasade du meilleur vin: ton pauvre Maître & ce maudit Belford causeroient des vapeurs à l'homme le plus robuste.

J'ai continué d'affister le malade pendant tout le jour, & quel spectacle ne m'ont pas donné ses agitations? Il me conjure à chaque moment de ne le pas quitter: mais hélas que puis-je faire pour lui? Si le glorieux exemple de Miss Harlove & les terreurs de ce malheureux ami n'avoient pas la force de me toucher, je me croirois aussi abandonné que je crains que tu ne le sois, si tu ne tires aucun fruit de ces deux exemples.

* * *

Mowbray, fatigué de ne voir que de la tristesse autour de lui, se détermine à t'aller joindre à Londres. Il a paru charmé d'apprendre que ta santé t'avoit permis de faire

Ff 5 le vo-



le voiage; apparemment pour avoir un prétexte de nous quitter.

Il vient de prendre congé du pauvre Belton; un congé, qui sera probablement de longue durée, car je ne m'attens pas que notre ami puisse vivre jusqu'à demain au soir. Je crois que ce pauvre homme n'auroit pas été fâché de le voir partir à mon arrivée: & dans le fond, c'est un choquant personnage, qui jouit d'une santé trop vigoureuse, pour être capable d'entrer dans les peines d'un malade. Il n'est pas aisé à l'ame, pour employer une de tes expressions, d'aiguifer des organes de cette force & de cette épaisseur. Sa constitution & celle de l'ami dépravé qu'il va joindre, vous promettent à tous deux une vie également longue; du moins si l'épée ou la corde n'en abrègent pas le cours.

Je dois te répéter, Lovelace, que je ne puis être que fort alarmé pour le malheureux objet de tes cruelles persécutions, & que je ne pense point que tu aies rempli avec moi un engagement d'honneur. J'avois prévu qu'aussitôt que tu serois rétabli, tu entreprendrois de la voir. Je l'en avois avertie, sous prétexte de la préparer à cette visite; & je n'avois rien épargné pour l'en-

gager

gager à te recevoir. Elle m'a répété constamment que pour le monde entier elle n'y consentiroit pas, ne lui demandât-on qu'un quart d'heure. Si j'avois pû la fléchir, je suis persuadé que tu ne te ferois pas défendu de la plus vive émotion, à la vûe de l'aimable squélette (car, avec sa figure & ses traits, elle ne cessera jamais d'être aimable) que tu as fait, en si peu de tems, du plus charmant ouvrage qui soit jamais sorti des mains de la nature; & cela dans la pleine fleur de sa jeunesse, & de sa beauté. N'attache pas, à ton songe, aussi peu de poids que tu l'affectes. Je souhaiterois qu'il te demeurât gravé au fond du cœur: & j'y donnerois facilement une interprétation, qui te choqueroit peut-être. Demandes-la moi, si tu l'oses.

Une excellente action, à laquelle je t'exhorte, ce seroit de venir voir pour la dernière fois ton ami mourant; de venir partager mon inquiétude pour lui, & considérer, dans son exemple, quel sera tôt ou tard ton sort, le mien, celui de Mowbray, de Tourville, & de tous nos associés. Qu'est-ce que dix, quinze, vingt cinq ou trente ans peut-être, qui nos restent à vivre, & pendant lesquels nous sommes menacés à tous momens de rentrer dans la poussière dont nous sommes sortis!

LET

